

REDACCTION
Bureaux ouverts
de 10 heures du matin à minuit
— 1-1-1 —
TELEPHONE : 967
— 1-1-1 —
ABONNEMENTS
POUR ANVERS ET TOUT LE PAYS
Un an : Fr. 12.00
Six mois : 6.00
Trois mois : 3.00
L'ETRANGER : le port en sus.
— 1-1-1 —
On s'abonne dans
tous les bureaux de poste
— 1-1-1 —
Les manuscrits ne sont pas rendus

LA PRESSE

ADMINISTRATION
Bureaux ouverts de 9 h. du matin
à 7 h. du soir
— 1-1-1 —
TELEPHONE : 2214
— 1-1-1 —
ANNONCES
Annonces 6 pages : la ligne fr. 0.35
Annonces financières : 0.50
Réclamations : 1.50
Faits divers : 3.00
La ville : 5.00
Funérailles : 5.00
— 1-1-1 —
Les annonces de l'étranger et de
l'intérieur du pays (sauf la pro-
vince d'Anvers) sont reçues par
M.M. J. Lebègue & Co (Office de publi-
cité) 32, rue Neuve, 35, Bruxelles

Mardi 8 décembre 1914

Journal Quotidien

11^{me} Année. — Numéro 307

5 CENTIMES LE NUMERO
10 CENTIMES A BRUXELLES

Anvers, 54, RUE NATIONALE, 54, Anvers

Toutes les communications doivent être exclusivement adressées à M. le directeur de « LA PRESSE » ANVERS

Les employés

Les devoirs que s'est de tout temps imposés la "Presse" concernant la défense de la petite bourgeoisie, l'écho qu'a rencontré dans la classe des employés l'appel adressé par nous en leur faveur, les nombreuses lettres de gratitude et aussi de demandes que nous a valu cet appel, nous incitent à revenir à la charge et à poser avec plus d'ampleur le problème social qui, au moment présent, touche une nombreuse et intéressante catégorie de nos concitoyens.

Autant, plus encore que celle des loyers, la question des employés requiert une solution humanitaire à laquelle toutes les bonnes volontés doivent collaborer.

La fin janvier est pour beaucoup de ces modestes collaborateurs des grandes entreprises industrielles et commerciales, la date redoutée, qu'ils voient approcher avec effroi parce que derrière elle se cache l'inconnu, la détresse, la misère peut-être, non tant pour eux-mêmes — la peine leur en serait légère — mais pour tout une famille aimée, tout un essaim de bambins adorés que l'esprit se refuse à voir en proie à la faim et aux privations.

Et pourtant, inexorable, ce jour se dresse au bout de l'année, du mois, de quelques courtes semaines. Adieu les joies du renouvellement de l'année! Adieu la surprise des étrennes! Les cadeaux de l'an neuf seront bien ironiques.

Licenciés lors du bombardement, nombre d'employés ont touché ou toucheront leurs appointements jusqu'à fin courant; mais alors, ce sera fini.

D'autres, restés en place, appréhendent une mise à pied ou la réduction de leur traitement, juste suffisant pour l'équilibre d'un budget strictement établi.

Les économies, si la charité de la vie a permis d'en faire, et si la situation financière permet de les réaliser, seront vite épuisées dans le gouffre insatiable des dépenses sans limites.

Alors la question vitale se posera. Comment, en effet, dans les circonstances actuelles, trouver un emploi nouveau permettant de gagner de l'argent honorablement.

Quelle amertume, pour des travailleurs consciencieux qui, de longues années durant, ont, avec assiduité et dévouement, contribué à la prospérité d'une maison à l'ombre de laquelle ils croyaient assurée l'aisance ou tout au moins le pain quotidien de leur ménage, de voir brusquement s'annuler cette sécurité, le sol manquant sous leurs pas, et l'œuvre commune à laquelle ils ont collaboré, les abandonner à eux-mêmes.

Sous ce rapport, et pour des motifs qui sautent aux yeux, le sort des ouvriers est moins pénible. Dans la classe prolétaire, la charité d'une part, la solidarité organisée d'autre part, ont depuis longtemps fait dans une large mesure aux rigueurs des chômages, même de longue durée.

Les progrès de l'organisation sociale furent incomparablement plus lents en ce qui concerne la classe des employés. Ces dernières années ont été témoin d'un mouvement sérieux en leur faveur, mais outre que ce mouvement n'est pas encore assez ancien pour avoir porté tous ses fruits, les problèmes qu'il doit solutionner sont plus délicats sous bien des aspects.

Et il se fait qu'à l'heure présente, les petits employés sont les plus exposés aux difficultés et à la détresse.

Le salut, il ne peut guère venir que des maisons elles-mêmes, de commerce, de crédit, etc., qui emploient ce personnel; un peu aussi du public aisé, s'il veut, au lieu de théoriser, favoriser dans la mesure du possible le marche du commerce et des industries à même de fonctionner.

Les organismes charitables, et notamment le Bureau de bienfaisance, font de très louables efforts pour atteindre, dans la distribution de leurs secours, un certain nombre au moins d'employés nécessiteux. Mais il semble bien qu'une solution générale de la question ne saurait être assurée par ce moyen.

Si d'ailleurs que soit la crise, nombre de grands établissements, maisons de commerce, banques, sociétés anonymes, etc., jouissant d'une prospérité de vieille date, ont les reins assez solides pour la supporter sinon sans préjudice du moins sans naufrage. Qu'ils se souviennent à propos des générations d'employés au travail obscur et assidu desquels ils doivent pour une bonne part les bénéfices accumulés.

D'autres maisons, en s'imposant quelques sacrifices, un peu douloureux peut-être mais possibles encore, sont en situation de conserver leurs employés au moins avec traitements partiels. Moins douloureux seront ces sacrifices pécuniaires que les misères auxquelles ils permettront de parer.

A l'heure actuelle, la charité chrétienne, la solidarité purement humaine, et le devoir patriotique réclament à l'unisson un grand mouvement de fraternité et d'entraide.

C'est encore un titre de gloire pour notre petite Belgique si tous ses enfants, du haut en bas de l'échelle, savent ne pas manquer à ce devoir.

Un mot encore: il serait souverainement regrettable et injuste que des maisons fussent rigoureuses à l'égard de leurs employés qui, membres de la garde-civique, durent pendant les mois d'août et de septembre, employer souvent leurs heures de bureau à faire du service commandé. Pas n'est besoin croyons-nous, d'insister sur ce point. Les considérations que nous avons émises nous en dispensent complètement.

Un peu, beaucoup de générosité, et le jour des étrennes n'aura pas, pour les employés, un jour de tristesse et du souffrance.

ECHOS

Avis important

Toutes les personnes qui prennent un abonnement à notre journal, reçoivent celui-ci gratuitement jusqu'au 31 décembre. Voir bulletin d'abonnement n° 2 page 1.

A la demande des intéressés, le journal est envoyé gratuitement pendant 15 jours à titre d'essai.

Immaculée

L'Eglise célèbre, aujourd'hui, la plus belle fête de la Vierge Marie, celle du Miro de Dieu elle-même provoquant l'établissement: l'Immaculée Conception.

Aux premiers siècles de la chrétienté, on disait, en Marie, celle qui était née sans péché, mais les yeux humains ne peuvent pas saisir le premier coup de discernement clair et tout ce que cette maternité lui confère de privilèges.

L'Immaculée originaire de Marie, pieuse croyance antérieurement, ne fut proclamée en dogme par le Saint-Siège qu'en 1854. Vingt-quatre ans avant cette définition, le 29 novembre 1830, une pieuse fille de la Charité, Catherine Labouré, avait eu, à Paris, la vision célèbre qui donna l'idée de la médaille miraculeuse. Autour de la Vierge apparue, la voyante lut ces mots:

"O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous."

Cette vision prédisait à la définition qu'elle préparait, mais une plus certaine confirmation du dogme devait avoir lieu en 1858. En France encore, à Lourdes, Marie vint affirmer ce que Pie IX avait défini: "Je suis l'Immaculée Conception".

Jamais définition théorique n'a reçu des événements une aussi extraordinaire approbation.

Au Congo

Le Congo belge est maintenant dans une période de prospérité. Le département de M. Renkin a édité un livre intitulé "Notes et documents relatifs à la politique des chemins de fer en Afrique tropicale". On y lit que la situation de la ligne Matadi-

Leopoldville est excellente, et que la nouvelle ligne du Katanga prend un essor toujours plus grand.

C'est là, certes, un contraste sans précédent: la mère patrie, ravagée par la guerre, tandis que la colonie prospère en paix.

La firme Bunge et Cie

Contrairement à des nouvelles inexactes, répandues par les journaux étrangers, dit le Wolff's Bureau, la firme Bunge et Cie n'a pris le fait de faire remarquer que l'enquête ouverte par l'autorité allemande dans ses bureaux, et dont furent chargés trois officiers, a été faite d'une manière très courtoise et qu'aucune mesure de violence n'a été prise ni contre la firme ni contre des subordonnés.

Comité anversois de secours
Reçu, par l'intermédiaire du "Handesblad": fr. 250.—

Au comité anversois d'Assistance

Le Comité général s'est réuni samedi 5 décembre, à 4 heures, à l'hôtel de ville. M. l'échevin Desguin, président, rappelle que le Comité d'Assistance fut constitué dès le début de la guerre, qu'il organisa de nombreux bureaux publics et forma des comités sectionnaires chargés de l'allocation et de la distribution de secours; que ces institutions fonctionnent régulièrement jusqu'à ce jour du bombardement; par suite de l'immigration et du désastre général leur fonctionnement fut suspendu; depuis, petit à petit, on a pu à mesure des besoins, les réfectoires furent rouverts et les comités des sections reprirent également leurs travaux.

L'orateur signale combien grande est la besogne quotidienne à fournir par les uns et les autres; il se félicite du dévouement inlassable que montrent dans l'accomplissement de leur tâche de nombreux concitoyens et concitoyennes et il leur rend un chaleureux et reconnaissant hommage.

Le Président expose qu'à la suite de pourparlers avec le Comité national de Secours et d'Assistance, le Comité anversois, qui avait volontairement secouru les communes submergées par des subventions s'élevant à plus de 100,000 francs, a accepté d'attendre désormais son action à toutes les communes de la province, faisant ainsi office de section provinciale du Comité national; il vient de recevoir du Comité national un premier subside de 50,000 francs, qui sera réservé entièrement aux communes rurales.

Abordant la situation financière du Comité, M. Desguin dit que des 760,000 fr. recueillis jusqu'ici il ne reste plus guère que 200,000 francs, somme à peine suffisante pour assurer jusqu'à la fin du mois le service des réfectoires et la distribution des secours par les Comités. Si l'argent est le nerf de la guerre, il est aussi le nerf de la bienfaisance, dit-il; la population anversoise a été menacée, mais il nous faudra de nouvelles ressources pour continuer notre œuvre: c'est pourquoi le Comité exécutif propose de former un comité spécial qui sera chargé de recueillir de nouvelles souscriptions et dont les membres seront choisis au sein du comité général et parmi quelques nouveaux adhérents qui ont bien voulu nous offrir leur concours. (M. Desguin en donne la composition).

Un échange de vues concernant les vivres, qui nous sont envoyés par l'Angleterre, il résulte que ces vivres seront répartis entre les provinces, et que les bénéfices sur la vente seront également répartis entre elles, mais qu'ils iront principalement aux communes rurales.

La séance fut levée après quelques mots de remerciement adressés par M. le Président à la nombreuse assistance.

Le Comité exécutif est aussi réuni pour délibérer sur différentes questions d'exécution, tandis que les personnes désignées pour faire partie du sous-comité des collectes se réunissent de leur côté.

Ce Comité est constitué comme suit: Président: M. le baron Delbecq. Vice-présidents: MM. Aerts et Hufmann. Trésorier: M. Pr. Ouzet. Secrétaire: M. Henri Mayer.

Membres: MM. A. Pribourg, P. Gevers, P. Herling, P. Huybrechts, P. Poppe, F. Steger, O. Van der Molen, R. Wolters.

Il a décidé de mettre en circulation des listes de souscription et de s'entendre à cette fin avec le comité d'ordre et de sécurité.

au bord du continent noir... N'était-ce pas incroyable? Par le hublot fermé et mouillé, je n'avais pu voir Marseille en partant. Maintenant il était grand ouvert, et je voyais une foule de bateaux aux pavillons de tous les pays du monde, des quais encombrés de marchandises et fourmillant d'hommes, des files de maisons à veranda surmontées de réclames en lettres géantes. J'entendais des vociférations, des appels, des coups de sifflet, des mugissements de sirènes.

— Allons chercher des vêtements de toile blanche et des casques coloniaux, dit Plaisance. Sans quoi nous étoufferons dans la mer Rouge. Je m'étais fait, plus vite même que je ne l'eusse cru, à l'idée d'un changement de pays. Mais je n'avais point envisagé un changement de toilette. Quoi! il me faudrait quitter mon complet veston de 35 francs pour le noir commode à vendre? Mon melon, un vieil ami! lui aussi, cédait la place à l'une de ces coiffures belliqueuses? Je serais casqué de lège et tout en blanc des pieds à la tête?

J'appréhendais d'avance le sentiment de honte qui fait parfois obéir les enfants à ne pas sortir avec un costume neuf, sentiment stupide, mais difficile à vaincre.

— J'aime mieux rester ainsi dis-je. — A ton aise. Moi, je n'ai pas envie de risquer une congestion. Comme il se disposait à sortir, on frappa à la porte.

— Entrez, fit le vieux garçon. — O'était le valet de chambre. — Messieurs, dit-il, il y a un monsieur qui vient de monter à bord. Il voudrait vous parler.

— A nous? — Oui, messieurs. Nous étions soudain très inquiets. — Qui a-t-il demandé? questionna mon cousin avec hésitation. — M. Plazanot et M. Bernet. C'était sous ces deux noms que nous voyageions.

— Faites entrer, dit Plaisance. Il fallait savoir à quel s'en tenir. Le valet de chambre introduisit un jeune homme élégant et souriant. — Messieurs, fit celui-ci, que le domestique se fit tépé, je suis rédacteur au Phare de Port-Saïd et du Canal de Suez.

Nous blêmâmes. — J'ose espérer, continua le journaliste en élargissant son sourire, que messieurs Bernet et Plazanot voudront bien me donner des nouvelles de MM. Bernard et Plaisance. — Comment, avez-vous... fit mon

La "Presse" à Bruxelles

La "Presse" d'Anvers est en vente à partir de 6 heures du soir dans toutes les aubettes de Bruxelles, au prix de 10 centimes le numéro.

Les personnes qui désirent recevoir la "Presse" d'Anvers à domicile sont priées de s'adresser rue des Pâquerettes, 51, à Schaerbeek. On demande des vendeurs à la même adresse.

LA GUERRE

Les Allemands en Belgique et en France

Le communiqué français du 6 décembre, à 3 heures de l'après-midi, dit que, sur le front en Belgique, non loin du "Verluis", l'artillerie lourde française a détruit un blockhaus allemand. Sur les autres parties du front, de même qu'à l'Alsace, le calme a été complet.

En Champagne, l'artillerie lourde française a bombardé avec succès, les tranchées allemandes. Les combats dans les tranchées continuent dans la forêt de l'Argonne.

Sur les autres parties du front il n'y a rien à mentionner.

BERLIN, 7 déc. (Wolff.) Officiel. — On mande du grand quartier général: Il n'y a rien à mentionner du théâtre de la guerre ouest.

Kitchener et la guerre

On mande de New-York au "Times": Lord Kitchener, ministre de la guerre anglais, a accordé pour la première fois depuis le début de la guerre une interview au correspondant du "Evening Post". Lord Kitchener dit que les Allemands ont raison quand ils affirment que la guerre durera plus d'une année.

Paris peut-être pris, conclut le ministre de la guerre, cela empêchera pas la guerre de continuer. Il peut même y avoir une invasion en Angleterre, quoique je ne crois pas que l'Allemagne ait pu avoir cette intention, alors la guerre continuera encore. L'Allemagne peut même conquérir la côte de la Manche, comme elle a conquis Anvers, cela n'empêchera pas la guerre de perdurer.

A la fin de l'interview, le correspondant demanda au ministre son opinion au sujet de la durée de la guerre. Lord Kitchener répondit qu'à son avis elle durerait 3 ans.

Une horrible vision

Un soldat belge blessé a donné une intéressante narration de la bataille de l'Yser à laquelle il a participé: "Qui aurait pu penser, dit-il, que nous devrions encore tant faire à l'Yser après les combats de Haend, Aersholt et Sompel. Etre obligé de tuer, de tuer sans pitié des hommes que vous ne connaissez ni de près ni de loin, qui jamais ne vous ont fait du mal, n'est-ce pas terrible, épouvantable?"

— Qui avait-il donc de si horrible à l'Yser? — Oh! tout ce qui se passait était horrible, mais surtout les duels d'artillerie et les assauts à la baïonnette. Personne ne redoutait plus les combats au fusil, mais être tué par des obus alors qu'on n'aperçoit même pas ses ennemis, voilà ce qui est horrible. J'ai vu des obus éclater dans les tranchées et projeter en l'air des débris humains. J'ai vu des obus de grand calibre éclater à proximité des tranchées et sous les sabots projetés ensevelir des dizaines de soldats dans les tranchées. Nombre de soldats ont succombé de cette façon. Et puis les blessés dans les tranchées, le corps ouvert, les entrailles sortant des blessures, tout cela était une vision abominable.

Comment dépendaient aussi les assauts à la baïonnette. J'entends encore les sonneries des clairons annonçant les charges. Nous nous élançons, il nous faut aller en avant au milieu d'un feu terrible de fusils. Des balles ennemies fauchent les hommes dans nos rangs. Il en tombe devant moi, derrière moi, et à mes côtés. En avant, quand même! L'assaut était particulièrement affreux quand

Sur le front est

Le communiqué officiel de Pétrougrad du 6 décembre dit que les combats acharnés continuent sur le front de Lovicz, notamment autour de Lodz et sur les routes de l'ouest vers Piotrkof. Du ruse du front il n'y a rien à mentionner.

BERLIN, 7 déc. (Wolff.) Officiel. On mande du grand quartier général: A l'est des lacs Maures il n'y a eu rien de particulier.

Dans le nord de la Pologne nous avons obtenu un succès par un mouvement tournant au nord, à l'est et au sud de Lodz, au cours duquel nous avons repoussé les forces russes. Lodz est en notre possession. Les péripéties de la bataille, par suite de son développement, ne sont pas encore connues.

Le général Rennenkampf

L'«Azerbail» de Buchar est arrêté. Le général Rennenkampf est arrêté. Il arriva 18 heures trop tard, sur le théâtre des opérations en Pologne, de sorte que les Allemands purent échapper à l'enveloppement de l'armée russe.

Sur le front russo-turc

Le communiqué officiel de Pétrougrad, du 6 décembre, dit que les Russes se sont emparés de Serai et de Kasikal, dans le Caucase.

La guerre anglo-turque

En Egypte

CONSTANTINOPLE, 6 déc. (Wolff.) Officiel. — Des troupes anglaises ont essayé hier d'attaquer nos positions entre le Tigre et le canal de Souvaia. Dans ce combat nous avons repoussé nos ennemis. Une mitrailleuse et des munitions restèrent entre nos mains.

Sur Mer

Le danger des mines

De Stockholm: Les vapeurs suédois "Luna" et "Everilda" ont heurté des mines dans les eaux de la Finlande et ont coulé. Tout l'équipage du "Luna" a été sauvé; tous les hommes de l'"Everilda" sauf un, se sont noyés.

Deux navires coulés

par des mines

STOCKHOLM, 7 décembre. — Les steamers suédois "Luna", de Stockholm, et "Everilda", de Helsingborg, ont heurté des mines près de Maentyleu, dans le golfe de Finlande, et ont coulé. L'équipage du "Luna" a été sauvé, mais de l'équipage du "Everilda", il n'y a qu'un homme sauvé.

PETITES NOUVELLES

La princesse Shalouakey, une sportswomen russe très connue, qui avait pris son brevet de pilote à Johannisthal, a reçu l'autorisation d'entrer au service du général Rousky comme aviatrice militaire.

Le Tsar a refusé de donner son autorisation pour l'équipement d'un régiment d'amazones, dont 300 dames demandaient à faire partie. Le Tsar leur ordonna de s'occuper plutôt de leur ménage.

On mande d'Yverdon que quatre batteries hollandaises qui avaient été arrêtées à Anvers pour avoir navigué à un endroit défendu, ont été enfermées chacune dans une cellule.

Après avoir été soumis à plusieurs interrogatoires, l'autorité militaire les a fait relâcher.

— En un seul jour deux officiers an-

cula péniblement mon cousin.

— Qui vous êtes? Mais tout Port-Saïd le sait. Mon journal a donné les détails de votre départ.

Nous étions atterrés.

— Eh bien? fit le jeune homme d'un ton engageant.

— On frappa à la porte, de nouveau le valet de chambre reparut.

— Ce sont d'autres messieurs qui demandent.

Mon cousin s'était un peu ressaisi. — Nous ne voulons voir personne! interrompit-il. Personne!

Et il ajouta en regardant le reporter: — Nous n'avons rien à dire!

— Comment? Mais, messieurs... — Inutile d'insister!

Le reporter ne souriait plus. Il sortit en maugréant, avec le domestique, et nous nous enfermâmes.

Nous restâmes un bon moment assis sur nos couchettes, en face l'un de l'autre, sans parler.

— Ah! Eh bien!... fit enfin le vieux garçon.

— Qu'est-ce que cela veut dire?... — Attends!

Plaisance allongea la main et pressa le bouton de la sonnette électrique. Puis il alla ouvrir. Le valet de chambre était à la porte.

En Italie

Déclarations importantes de M. Salandra

Un télégramme de Rome dit que M. Salandra, président du conseil italien, a prononcé à la Chambre un discours, dans lequel il a parlé des raisons et du but de la guerre actuelle. Le gouvernement italien connaît ces raisons par des documents qui, s'ils étaient publiés, provoqueraient un grand étonnement, à cause de l'avantage qui a existé.

Depuis le commencement du mois de juillet, dit M. Salandra, après l'attentat de Sarajevo, alors que les relations austro-sérvies étaient extrêmement tendues, le marquis di San Giuliano, chef de son devoir d'engager le gouvernement de Vienne au calme et d'éviter une intervention russe en faveur de la Serbie. L'Autriche répondit qu'elle n'estimait pas la Russie en mesure, après la guerre avec le Japon, d'entreprendre des opérations militaires dans le but d'appuyer la Serbie, et comme preuve, l'Autriche avança que, pendant la conférence balkanique de Londres, la Russie n'avait pas dû même de faire sentir sa prédominance dans les Balkans.

La-dessus, M. di San Giuliano répondit que ses renseignements indiquaient une modification complète de la situation, et que la Russie ne permettrait aucune tentative de l'Autriche contre l'indépendance ou l'intégrité de la Serbie. L'Autriche fit savoir que, si la Russie intervenait, l'Allemagne y répondrait en partie en aidant la guerre.

M. di San Giuliano insista sur la gravité d'une pareille combinaison, parce que la participation de l'Allemagne produirait l'intervention de l'Angleterre. Les gouvernements de Berlin et de Vienne répondirent qu'ils étaient convaincus que l'Angleterre hésiterait, au dernier moment, à prendre sur elle le risque de se jeter dans une guerre européenne.

Le marquis di San Giuliano fit savoir qu'une telle opinion était contraire à la réalité, mais ses avertissements furent négligés.

L'envoi d'un ultimatum à la Serbie sans que l'Italie en fut préalablement informée, précipita les événements.

Les villes détruites

ARRAS

Arras, cette ville française si originale, a subi le sort de Termone, de Dinant, de Ypres, de tant d'autres villes, dont on ne retrouve plus rien ou peu de chose après cette guerre.

C'est l'ex-capitale de l'Artois, ancienne ville belge par conséquent, et actuellement le chef-lieu du département du Pas-de-Calais; le siège d'un évêché et une ancienne place forte, sur la rive droite de la Scarpe.

Ce fut dans l'antiquité la capitale des "Atrebates". Elle était déjà célèbre au I^{er} siècle, par ses colles de laine, on voit encore de bien des endroits ses tapisseries, dont la fabrication a cessé depuis longtemps. Après avoir appartenu plus ou moins complètement aux rois de France, elle passa avec l'Artois, comme apanage de diverses princesses, dans la maison de Bourgogne, dans celle de Flandre, puis de nouveau dans celle de Bourgogne et ensuite à l'empire d'Allemagne et à l'Espagne. Pris et repris plusieurs fois dans les guerres de la France avec les ducs de Bourgogne et l'empire, elle ne resta définitivement à la France qu'après 1640. Arras est la patrie des deux Robespierre et de Lebon, qui organisa la terreur dans cette ville et se signala par ses cruautés. Il se fait à Arras un très grand commerce de grains.

Il y avait de bien jolis coins à Arras et surtout deux magnifiques édifices, dont on ne saurait assez déplorer la perte.

La Petite-Place et la Grande-Place se distinguaient par leur originalité. Elles étaient entourées de maisons uniformes du XVII^e siècle, du temps de la domination espagnole, ayant dans le bas une galerie à arcades, avec colonnes monolithes en grès, et dans le haut des pilonnages à volutes et à frontons arrondis. Il y en avait aussi une gothique sur la Grande-Place.

— Qu'on aille chercher tous les journaux français parus en Egypte depuis le 15 février, ordonna mon cousin.

Un quart d'heure après nous avions une pile de Phare de Port-Saïd et du Canal de Suez, de Gazette du Nil et autres feuilles locales.

Je les ai conservées. Elles sont sous mes yeux. Je transcris simplement ce que nous y lûmes:

Dernières dépêches

LE COFFRE-FORT VIVANT

Paris, 15 février. — Mathias Bernard, l'homme au Nicot, vient de disparaître dans des circonstances mystérieuses. Il s'était rendu cet après-midi au théâtre des Variétés pour que répétition de la revue où il devait jouer un rôle. Il était accompagné de M. Plaisance, son cousin, et de MM. Cruchet, de Chasse-neuil et Loustau, inspecteur principal de la Sûreté. Bernard et Plaisance s'assirent sur un tronc de Marie qui soudain, les escoupa

Feuilleton de La Presse du 8 déc. 1914

Le Coffre-fort Vivant

PAR Frédéric Mauzens

Le lendemain, notre bateau glissait comme sur des rails. Le grand vent était devenu une petite brise du sud-est. Le hublot n'était plus troublé par l'eau roussâtre et je voyais, au travers, le bleu des flots tranquilles. Je l'ouvris et laissai mon regard se perdre dans l'horizon.

La Méditerranée était indigo, ainsi que je l'avais vue sur ces affiches collées aux quatre coins de Paris pendant l'hiver. Et cet indigo lui-même, si elle était faite de papier glacé, l'air était chaud et limpide.

Plaisance se pencha sur le pont. Je n'avais rien à faire. Une nuit de chemin de fer et vingt-heures declusion m'avaient familiarisé avec l'idée de ce voyage et celle d'un changement complet de vie. Mon es-

prit se détendait. Je restais longtemps en contemplation.

L'aisance redescendit pour déjeuner. C'était sous un vague prétexte d'indisposition que je ne quittais point la cabine, et l'on nous y servait nos repas.

La journée s'écoula doucement. Le lendemain passa de même. Mon existence entre ces quatre cloisons, était aussi unie et vide que la surface de la Méditerranée.

Le temps continuait à fuir sans autre changement que la hausse du thermomètre. Il finissait par faire plus chaud qu'à Paris au mois de mai. Et la lumière s'allumait. J'avais beau savoir qu'allant vers le sud, on ne pouvait en être autrement, ce plein été au cœur de l'hiver me troublait, me paraissait irréel, impossible... Ce fut ma première impression d'exotisme, la plus forte, celle que je n'en eus point de pareille même à notre arrivée sous le vrai ciel de feu des tropiques.

Le Calédonien avait levé l'ancre le 16 février. Le 21, à quatre heures du soir, il la jeta à Port-Saïd.

J'étais en Egypte, le pays des sphinx, des Pyramides, des momies, des scorpions, des vipères à corne, des crocodiles, à l'entrée du désert,

au bord du continent noir... N'était-ce pas incroyable? Par le hublot fermé et mouillé, je n'avais pu voir Marseille en partant. Maintenant il était grand ouvert, et je voyais une foule de bateaux aux pavillons de tous les pays du monde, des quais encombrés de marchandises et fourmillant d'hommes, des files de maisons à veranda surmontées de réclames en lettres géantes. J'entendais des vociférations, des appels, des coups de sifflet, des mugissements de sirènes.

— Allons chercher des vêtements de toile blanche et des casques coloniaux, dit Plaisance. Sans quoi nous étoufferons dans la mer Rouge. Je m'étais fait, plus vite même que je ne l'eusse cru, à l'idée d'un changement de pays. Mais je n'avais point envisagé un changement de toilette. Quoi! il me faudrait quitter mon complet veston de 35 francs pour le noir commode à vendre? Mon melon, un vieil ami! lui aussi, cédait la place à l'une de ces coiffures belliqueuses? Je serais casqué de lège et tout en blanc des pieds à la tête?

J'appréhendais d'avance le sentiment de honte qui fait parfois obéir les enfants à ne pas sortir avec un costume neuf, sentiment stupide, mais difficile à vaincre.

— J'aime mieux rester ainsi dis-je. — A ton aise. Moi, je n'ai pas envie de risquer une congestion. Comme il se disposait à sortir, on frappa à la porte.

— Entrez, fit le vieux garçon. — O'était le valet de chambre. — Messieurs, dit-il, il y a un monsieur qui vient de monter à bord. Il voudrait vous parler.

Météorologie du 8 décembre

Lever du soleil	7 h. 31 matin
Coucher du soleil	3 h. 38 soir
Lever de la lune	9 h. 28 soir
Coucher de la lune	11 h. 37 matin
Dernier quartier le 10 déc.	11 h. 32 matin
Nouvelle lune le 1 ^{er} déc.	2 h. 35 matin
Premier quartier le 24 déc.	8 h. 25 matin
Pléine lune le 1 ^{er} janvier	— h. 28 soir

Haute marée à Anvers

8 déc.	6 h. 30 matin	7 h. 08 soir
9 —	7 h. 30 —	7 h. 55 —
10 —	8 h. 10 —	8 h. 27 —

RÉPONSE SUR AN
RÉPONSE H. D. (est)
patience. trop tard.

Au lieu de chanter, garnie
ou nou garnie. S'adr.

Bureau à louer, 2 pl.
rez-de-chaussée,
centre de la ville. Adr.
bur. du journ. 3370

Belle chambre garnie à louer, avec ou sans pension. — Prix mod. 15 rue Jordaens, 13310

A louer en partie ou entier gr^{de} belle maison de rentier, conc. docteur avocal.

A louer. 39 rue de la Pacification, bel appartement, non garni, 8 places au 1^{er}, avec grand balcon terrasse, confort moderne, belle entrée, Loyer 125 fr. 3450

A louer beau quart. W.C., gaz et eau au 1^{er} étage, rue Edouard Pezet 37, près gare du Sud 3362

Avis aux sinistrés
A louer, jolie maison heureuse avec jardin, 5 p., 5 p., 5 p., au bscun pour court terme. S'adresser 137 Pouti-Leopold. 3381

Beau quartier garni
A louer, 14 rue du

clambre rich, cuisine avec pers., cuisinier renom., usage bain 37, rue de la Justice 3345

Beille chambre garnie
A louer, 7 rue Van Straelen, Pas affichée 3423

Où demande à louer
On a cheier magasin sin ou maison à acheter ger en magasin. Ec. K.Z. bur. du journal 3438

Beau quartier garni
A louer, cur, gaz et W.C. à l'étage dans belle maison fermée 101 avenue du Sud, 3431

Magn. apt. à louer
pour pers. honnêtes, 5 pl. cuis. confort, gaz, electr., rue Jordaens, 62. 3455

A français, tout confort moderne, six places. Situation centre. Prendre adresse bur. du journal. 3408

Belle et grande maison meublée à louer. S'adr. en l'étude du notaire Van Dieët 7 rue St Joseph, 3411

A louer beau quartier garni dans maison honorable et

Occasion
Cause de départ à reprendre, jolie petite MAISON avec jardin, bien meublée avec chambre de bains, Petit loyer, située Berchem. Avoir tons les jours

VOYAGE ANVERS-BRUXELLES
La société *L'Union* vient d'obtenir l'autorisation de la Kommandantur d'organiser un service de transports régulier pour voya-

Ce service fonctionne depuis quelques jours à la satisfaction générale.

Les navires de la société *L'Union* vous

Le voyage dure environ 5 heures et conduit les passagers à travers les parties les plus pittoresques des bords de l'Escaut, du Rupel et du canal de Willebroeck. Prix 5 fr.

Il y a un départ par jour (sauf le dimanche). S'effectue à 10 heures du matin (h.b.) aux tanks à pétrole, terminus du tram n.13. Pour renseignements supplémentaires, prière de s'adresser Quai flamand 26 à Anvers et Quai des Matériaux 4 à Bruxelles.

PENSIONNAT

ESSCHEN (Frontière)

~~~~~

Ce pensionnat, dirigé antérieurement par les sœurs L'Esperance, de Bousval, et

Les inscriptions seront reçues à Anvers, au couvent des mêmes sœurs, rue de l'Eglise 171, tous les jours de 2 à 4 heures.

**LES  
SŒURS DE NOTRE-DAME  
Avenue du Sud 38**

ont ouvert les classes de 3319  
**L'EXTERNAT SUPERIEUR**  
Impr.-édit. A. Benoy, rue Coquilhat, 9.

**ABONNEMENT**  
**La Presse**  
N° 14 488

localité

jusqu'au 31 décembre 1914.  
Le . . . . . 1914.  
Signature. . . . .  
à l'adresse de « LA PRESSE » rue

A. BELONQUE Fr. 12